

“Au retour des loups” : une réconciliation possible entre l’homme et la nature

Diffusé sur Ushuaïa ce mardi 14 janvier à 20h40, “Au retour des loups” s’attache à apaiser le conflit entre éleveurs, chasseurs et écologistes, à réconcilier des points de vue a priori antagonistes. Et à repenser notre rapport à la nature. Rencontre avec le biologiste éthologue Jean-Marc Landry, intervenant dans le documentaire.

Par Alexandra Klinnik

Publié le 14 janvier 2020 à 14h00 | Mis à jour le 08 décembre 2020 à 00h34

Lire dans l'application

Avec *Au retour des loups*, documentaire diffusé sur Ushuaïa ce mardi 14 janvier à 20h40, la réalisatrice Marie Amiguet propose d’apaiser la controverse autour du loup en donnant la parole à différentes personnalités parties prenantes du débat public. Dont Jean-Marc Landry, spécialiste du loup dans le système agropastoral.

Biologiste éthologue – spécialiste du comportement animal –, Jean Marc

Landry œuvre depuis vingt-cinq ans, avec l'aide d'éleveurs et de bergers, à une meilleure cohabitation entre le loup et l'homme, en travaillant notamment sur l'amélioration des techniques de protection du bétail. Rencontre avec un pacificateur convaincu.

Pensez-vous que la peur du loup, profondément ancrée dans l'imaginaire collectif et l'opinion publique soit fondée ?

Le loup n'est pas dangereux pour l'homme. C'est une « fable ». La peur du loup est irrationnelle. L'humain, dans notre société occidentale, a besoin du loup pour se faire peur. Ce qui me surprend toujours. Au XXI^e siècle, les attaques de loups sur l'humain restent des événements rares. Les Français semblent avoir une peur ancestrale, atavique, de ce prédateur pourtant de petite taille. À titre de comparaison, certains spécimens comme les sangliers ou les cerfs sont plus à craindre. L'espèce la plus dangereuse pour l'humain reste l'humain lui-même. Le loup incarne nos peurs de l'inconnu et nous confronte à ce que l'on ne maîtrise pas. À ce que l'on ne connaît pas. On peut le comparer à la figure du migrant ou de l'étranger.

Le loup est une espèce comme les autres. Il y a longtemps, nous avons eu les mêmes peurs avec le gypaète barbu, cet immense vautour qui soi-disant enlevait les enfants et les agneaux. Grâce à la science, nous savons aujourd'hui que ce n'est pas le cas. Elle parviendra certainement à raisonner le public au sujet des loups, à l'aide de l'imagerie thermique qui permet de les filmer la nuit. On peut ainsi commencer à sortir des fantasmes en étudiant le « vrai » loup. La connaissance éthologique du loup est la première étape pour faire évoluer les mentalités et améliorer ou ajuster la protection des troupeaux.

L'IA générative : réenchanter nos expériences et créer de la valeur métier

Relation client, ressources humaines, développement informatique... Autant de métiers qui sont en pleine transformation avec l'émergence de l'intelligence artificielle (IA) générative.

Selon le rapport de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), le seuil des cinq cents loups en France a été atteint cet hiver et leur nombre ne devrait pas cesser de croître. Comment les éleveurs vivent-ils cette situation ?

Depuis 1992, la population des loups n'a cessé d'augmenter en France. Ils sont présents à la fois dans les Alpes, le Jura, le Massif central et les Pyrénées. Ces prochaines années, il y aura vraisemblablement une explosion du nombre de loups.



Jean-Marc Landry. © Ushuaïa TV

Beaucoup d'éleveurs souffrent de sa présence aussi bien directement

qu'indirectement, car le prédateur est le miroir de tous les changements auxquels ils doivent faire face. Ils demandent la régulation, sans que personne ne sache vraiment comment va évoluer la population et quels territoires elle va occuper.

“À force de jouer aux apprentis sorciers, et de flinguer à tout-va, on risque de perturber le système et de créer des déséquilibres.”

Les tirs ont été autorisés pour faire face à cette croissance exponentielle, mais également pour aider les bergers en cas de prédation importante. Le taux de prélèvement annuel de loups vient d'être porté à 17%, contre 10% auparavant. L'efficacité des tirs pour freiner ou diminuer les dommages aux troupeaux n'a pas été prouvée : les scientifiques ne sont pas d'accord sur ce point. Tirer sur des loups de manière aléatoire serait contre-productif, une meute peut être déstructurée, ce qui peut accélérer la dispersion de certains loups augmentant ainsi l'aire de répartition et probablement le nombre de reproducteurs.

La suite après la publicité

Proposé par  Microsoft



L'IA responsable : enjeux et mise en pratique

L'intelligence artificielle (IA) générative doit respecter certains grands principes. C'est le parti Microsoft, qui intègre l'IA responsable c conception de ses produits et accompagn organisations.

Je partage la théorie d'une collègue australienne : moins on perturbe la communauté des prédateurs, moins il y a de dommages sur les troupeaux. À force de jouer aux apprentis sorciers, et de flinguer à tout-va, on risque de perturber le système et de créer des déséquilibres. Certains éleveurs partagent cet avis. Je pense qu'il est plutôt nécessaire de se concentrer sur la protection des troupeaux.

Dans le documentaire, vous défendez la vision d'une cohabitation entre le loup et l'homme.

J'ai choisi la voie du milieu. Aujourd'hui, les extrêmes n'ont rien donné. Il ne s'agit pas d'être pour ou contre l'élevage pastoral, ou pour ou contre les loups, mais de se dire : comment parvient-on à la cohabitation entre le loup et les brebis. Il est indispensable de réfléchir aux types d'élevages actuels, aux moyens de protection dont on dispose et à la place que l'on donne aujourd'hui au pastoralisme. Tout cela doit être pensé en bonne intelligence avec l'État qui fixe un cadre clair.

Il faut aussi prendre en compte le fait que le loup est une espèce ambassadrice. Elle représente les dysfonctionnements de notre société en matière d'environnement. En tant qu'humains, sommes-nous capables de cohabiter avec la nature en général ? Aujourd'hui, nous en avons peur. Si nous parvenons à cohabiter avec le loup, les perspectives d'avenir s'ouvriront à nouveau. Le système est épuisé face à l'humain, qui envahit l'environnement. Nous avons oublié que nous faisons partie de cette nature : il est possible de partager les territoires, en établissant à la fois un cadre et un contrat avec les parties prenantes. D'autres pistes existent que celle du conflit. C'est presque un combat idéologique.

Cybersécurité : comment l'IA renforce la protection des données ?

L'intelligence artificielle progresse rapidement et devient un atout crucial dans la lutte contre les cyberattaques, comblant les lacunes de et stimulant l'innovation en cybersécuri

Quels sont les moyens d'y parvenir concrètement ?

Quelques années de travail avec les chiens de protection laissent penser que ceux qu'on utilise habituellement ne sont pas aussi efficaces que prévu dans la protection des troupeaux. Il faudrait travailler avec d'autres lignées de chiens, améliorer la sélection et leur suivi. La prochaine étape – au-delà des clôtures électriques et des chiens – serait de rechercher de nouvelles méthodes de protection visant l'apprentissage à long terme. Autrement dit, apprendre aux loups à ne pas revenir sur un troupeau, ce que les tirs létaux ne permettent pas de faire. Plusieurs essais prometteurs ont déjà été réalisés, mais le manque de moyens financiers freine l'élaboration de ces nouveaux outils.

L'idée serait également de revenir à une taille de troupeau à l'échelle humaine et aux dispositifs de garde plus adaptés. Il faut arrêter de subir le loup qui est un animal comme un autre. Si on a pu aller sur la Lune, on devrait être capables de protéger un troupeau.

À voir

 *Au retour des loups*, documentaire de Marie Amiguet, mardi 14 janvier, 20h40, Ushuaïa.